

Sophie et le kart à pédales

Tiburce Aubry



Illustration, (c)2025, Tiburce Aubry

Un livre pour les moins jeunes qui veulent être adultes
et pour les adultes qui rêvent de retrouver leur jeunesse

Sommaire

Préambule.....	2
Première partie : la quête du bonheur.....	6
Chapitre un <i>Un cadeau inespéré</i>	7
Chapitre deux <i>Le nouveau monde</i>	12
Chapitre trois <i>La confrontation</i>	16
Chapitre quatre <i>Sur les starting-blocks !</i>	21
Chapitre cinq <i>Le désarroi de Sophie</i>	26
Chapitre six <i>Le monde m'appartient</i>	31
Deuxième partie : Entre rêve et réalité.....	35
Chapitre sept <i>Entre prudence et générosité</i>	36
Chapitre huit <i>La baguette magique</i>	41
Chapitre neuf <i>Piège ou paradis ?</i>	44
Chapitre dix <i>Complices et sereins</i>	50
Chapitre onze <i>500 watts de liberté</i>	55
Chapitre douze <i>Un rocket sur roues</i>	61
Troisième partie : Système de valeurs.....	68
Chapitre treize <i>La valeur des choses</i>	69
Chapitre quatorze <i>Dans la cour des grands</i>	74
Chapitre quinze <i>Le carnet de notes</i>	80
Chapitre seize <i>Un garçon mystérieux</i>	83
Chapitre dix-sept <i>Le vieux sage</i>	91
Chapitre dix-huit <i>Le concept d'individuation</i>	98
À propos de l'auteur.....	108

Préambule

Autant être clair tout de suite. Si mon objectif était initialement d'écrire un conte pour enfant, le fait est que le style littéraire employé se révèle peut-être un peu ambitieux pour les plus jeunes. Ce livre s'adresse finalement davantage à des lecteurs avertis, 12 ans, voire 13 ans au minimum. En effet, les mots choisis et les concepts font de ce texte une œuvre plus adaptée à un public éclairé. Et même si à 13 ans ce livre peut paraître relativement difficile à dompter, peut-être est-ce un livre que le lecteur ou la lectrice inspiré(e) pourra « deviner », laissant son imagination esquisser des paysages et suivre un canevas en mouvement, rythmé par un foisonnement de péripéties.

Au fil de la lecture, avec un peu de volonté et d'imagination, l'adolescent en devenir, saura prendre ce qu'il est en mesure de comprendre ; il pourra y revenir

plus tard, pour saisir la profondeur des passages qui lui étaient restés flous, lorsque son esprit sera plus mûr (ou avec l'aide et les explications d'un proche), s'enrichissant au passage d'une expérience littéraire et humaine.

Ainsi, ce livre n'est pas exclusivement réservé à un public de jeunes lettrés : il conviendra parfaitement à nos aînés, le temps d'un trajet ou d'une pause, pour s'évader et explorer d'autres horizons... loin du tumulte de leur journées. Il saura aussi toucher l'adulte fatigué, lui redonnant un peu d'énergie et réveillant, le temps d'une lecture, la nostalgie de souvenir oubliés ou de rêves inachevés, pour faire ressurgir l'enfant qui sommeille en chacun de nous.

*« Le génie, c'est l'enfance retrouvée à jamais »
-Albert Einstein.*

Page laissée blanche intentionnellement

Première partie :
la quête du bonheur

Chapitre un

Un cadeau inespéré

Sophie était jeune et, grâce à ses excellentes notes à l'école, avait réussi à convaincre ses parents de lui offrir un kart à pédales. Entièrement en métal, doté d'une structure tubulaire et d'une carrosserie élégante, il ressemblait à une caisse à savon... mais pas n'importe laquelle. Rouge vif, brillant, arborant ce fameux « rouge métallisé » que les connaisseurs appellent ainsi, il était recouvert exactement de la même peinture élaborée par Pininfarina, celle qui habille la mythique Ferrari. Et ce n'est pas tout : son design aux formes gracieuses, voluptueuses, évoquait une crème fouettée, légère et onctueuse. En toute honnêteté, ce mini kart à pédales était tout simplement magnifique, presque royal !

Son père ne s'était vraiment pas moqué d'elle ; il l'avait véritablement gâtée. Mais il faut bien l'avouer, Sophie l'avait amplement mérité. C'était une fille plutôt sage... enfin, tout dépend du point de vue. Elle avait son tempérament, son caractère, et il valait mieux ne pas trop la taquiner. Mais quoi qu'on dise d'elle, on ne pouvait nier qu'elle était toujours présente quand on avait besoin d'elle, quel que soit le service demandé (dans la mesure du possible, évidemment). Un petit coup de main par-ci, un petit service par-là... elle ne manquait jamais à l'appel : s'occuper de son petit frère, arroser les plantes du jardin, mettre la table, aider son père à bricoler, etc.

Surtout, elle était sérieuse. Elle aimait lire, s'instruire, découvrir de nouvelles choses. Très avenante avec les gens, elle arborait toujours un sourire, avait un mot gentil pour les anciens du quartier, un bonjour pour les voisins. Souvent, elle prenait le temps de lire les articles

de journaux aux papis du coin qui, avec l'âge, distinguaient à peine un oiseau d'un avion. D'ailleurs, un jour, alors qu'elle jouait à Abalone chez sa copine Camille (un jeu de stratégie à deux, un peu comme les échecs), elles avaient aperçu la grand-mère de Sophie, affalée sur le canapé, essayant désespérément de changer de chaîne de télévision avec le téléphone sans fil de la maison !

L'école, c'était une autre histoire. Sophie en était lasse ; elle n'aimait guère qu'on lui dicte ce qui est bien ou mal, ce qu'elle doit faire ou éviter... L'autorité, très peu pour elle. Elle supportait encore moins l'orgueil et les remarques déplacées de certains enseignants qui, forts de leur statut, se permettaient de faire la loi et la morale, alors même qu'ils ne maîtrisaient pas toujours leur sujet. Ils n'ont pour la plupart jamais lu sur le sujet, à part ingérer des matériels didactiques déjà tout fait, prêt à l'emploi !

Pour Sophie, l'école était avant tout un endroit propice pour socialiser, se faire des copains et des copines, et pourquoi pas éventuellement nouer une amitié. Mais du reste, pour elle ce n'était qu'une simple formalité. Depuis longtemps déjà, elle dévorait à la bibliothèque ou chez elle, tout ce qui lui passait sous la main. De la collection d'encyclopédies héritée de la famille, aux bouquins de sa maman que l'on dit souvent qu'ils sont réservés pour les grands, sans compter les magazines techniques ou scientifiques de son papa chéri, ingénieur en micromécanique. Ce dernier concevait des pièces minuscules, délicates mais d'une grande résistance, et Sophie l'assistait souvent, absorbant chaque jour une montagne d'informations.

Elle développait ainsi ses connaissances bien plus efficacement que n'importe quelle école, aussi prestigieuse soit-elle, n'aurait pu le lui enseigner,

apprenant au moins deux fois plus vite que ses camarades. Ce qui, en prime, lui laissait tout le temps nécessaire pour s'adonner à ses passions. Et des passions, elle n'en manquait pas. À l'extérieur, elle adorait le patin à roulettes, le tir à l'arc et les courses de caisses à savon. À l'intérieur, elle se passionnait pour le bowling, les jeux d'arcade... et, il faut bien l'avouer : oui, Sophie avait tout d'un vrai garçon manqué !

Chapitre deux

Le nouveau monde

Désormais, la vie de Sophie avait pris un tout autre tournant. Depuis le jour où elle avait reçu ce petit bolide, tout avait changé. La fin de la journée d'école était devenue pour elle un immense soulagement. Depuis qu'elle était l'heureuse propriétaire d'un kart à pédales « cruiser », elle attirait tous les regards, au point de faire pâlir bon nombre des fils de bourgeois de la résidence privée perchée sur la colline d'en face – une sorte de mini Hollywood, peuplée exclusivement de riches familles.

Elle prenait un malin plaisir à s'y rendre, le mercredi ou le samedi, pour s'installer sur le parking réservé aux visiteurs, un magazine Sciences et Vie à la main, rien que pour se faire remarquer. Ce comportement déplaisait à beaucoup et en agaçait plus d'un. Mais que pouvaient-ils

faire contre une gamine de neuf ans, sur une voie publique et qui ne faisait rien de répréhensible ?

Cette colline était le royaume des banquiers, éditeurs, avocats, designers, architectes, médecins, commerciaux, industriels, financiers, et même de quelques artistes et écrivains renommés. Sophie les observait attentivement, tentant de percer le secret de leur mode de vie. Elle analysait leurs attitudes, leurs habitudes, leurs petites manies. Elle savait reconnaître leurs qualités, mais aussi déceler leurs défauts.

Finalement, elle se disait qu'ils avaient beau posséder tout le confort imaginable et obtenir tout ce qu'ils désiraient, ils vivaient en réalité à l'écart du monde, ne se fréquentant qu'entre eux, comme des rats en cage. Cette idée intriguait Sophie, lui donnant l'impression qu'un autre monde existait, au-delà de celui qu'elle connaissait.

Sophie ne savait pas encore vers quel domaine elle s'orienterait plus tard. Mais elle savait ce qu'elle aimait : piloter son engin, apprendre sans cesse, construire une cabane pour vivre dans la forêt, inventer quelque chose de nouveau, exceller en mathématiques, et surtout, ne jamais se soumettre à l'autorité. Bref, elle rêvait d'être un pirate des temps modernes !

En attendant, tous les soirs après l'école, au volant de son engin propulsé par la seule force de ses frêles mais vigoureuses petites guiboles, elle paradait fièrement dans les rues de son quartier. Les garçons à vélo, étonnés, la considéraient avec le plus grand respect tandis que les filles, toujours à bicyclette rose, la dévisageaient avec un certain mépris – de la jalousie, rien de plus.

C'est d'ailleurs pour cela que Sophie voulait découvrir autre chose que le bout de sa rue. Elle adorait passer du

temps sur la colline d'en face, « Le-Pré-de-Sainte-Prunelle », qui était devenue son terrain de jeu favori. Ça la faisait rêver tout en la faisant sortir des bas-fonds de son quartier. Elle se disait que c'était probablement en côtoyant ce genre de milieux, qu'on était à même, précisément, en mesure de créer des opportunités.

Il semble logique, en effet, de penser que c'est en rencontrant des gens qui ont réussi, et en les écoutant, en apprenant de leurs leçons de vie, que l'on peut initier un changement positif pour soi-même ; en appliquant les mêmes règles. « S'ils ont réussi, et si je fais comme eux, alors moi aussi je le peux » se disait-elle, esprit pensif, telle une chrysalide en pleine transformation ! Mais alors qu'elle était inspirée, un bruit se fit entendre et cette tranquillité ne durerait pas.

Chapitre trois

La confrontation

Ce mercredi-là, après avoir ressenti un profond sentiment d'espoir et d'engouement, toujours callée sur le même spot au Pré-de-Sainte-Prunelle, une bande de cinq adolescents de la résidence se dirigeaient vers elle. Les garçons tentaient de l'intimider, en lui barrant la route et lui faisant comprendre qu'elle n'avait pas sa place ici et rien à faire dans un tel endroit ; « qu'elle n'appartenait pas à ce monde de la haute société ».

Sophie, loin d'être apeurée et prenant le taureau par les cornes décidait de leur faire face. Elle n'avait pas l'intention de se laisser malmener par une bande de petits blancs-becs juvéniles et prétentieux se croyant au-dessus de tout faire leur loi.

Elle leur rétorqua sans ménagement qu'elle ne se soumettrait pas à leur injonction, les traitant de petits enfants gâtés, consanguins et arriérés ; impotents, incapables d'imagination et de sensibilité, incapables d'entreprendre quoi que ce soit sans l'accord et l'argent de papa. Puis, sans plus de cérémonie, elle leur tourna le dos et s'en retourna à ses occupations.

Agacés, la petite bande se concertait et décidait d'un ultimatum. Avec de l'argent, on peut tout faire, rien n'est impossible. Les garnements définissaient d'une date où aurait lieu une course entre eux. Ils auraient ainsi le temps de trouver les meilleurs karts sur le marché, les plus chers et luxueux, évidemment !

Ils étaient tellement sûrs d'eux, convaincus de gagner qu'ils avaient même projeté de profiter de l'opportunité pour faire de cette course un événement public afin de

promouvoir leur école, leur fraternité et encenser leur statut du même coup.

La règle était simple : ils seraient cinq contre une. Pour assurer une certaine équité, ils s'imposaient un handicap : si, et seulement si, les cinq franchissaient la ligne d'arrivée avant Sophie, ils gagneraient. Mais si même un seul arrivait derrière elle, la victoire lui reviendrait. Loin d'être un geste d'empathie, ce règlement était surtout la preuve de leur orgueil démesuré.

Ce que la bande ignorait, c'est que Sophie avait accès à l'atelier de son père, Dan, contrôleur qualité dans la micromécanique. Elle pouvait donc, en quelques jours, modifier son kart.

Elle fit alors appel à Alan, un jeune collègue de Dan, qui gentiment lui proposa une solution : alléger le kart en

ôtant le superflu et apportant quelques améliorations. Le volant fut remplacé par un volant de course, les pédales en cahoutchou fures remplacées par des pédales crantées et en aluminium. Les amortisseurs à ressorts furent remplacés par des amortisseurs hydrauliques réglables et le châssis fut rabaissé de moitié améliorant la tenue de route de 200 % sur l'asphalte. Alan souffla également l'idée à Sophie d'adapter des freins à disque haute performance à l'avant, contrôlés par un petit levier derrière le volant, tout en conservant les freins à tambour à l'arrière et le différentiel fut remplacé par un modèle plus robuste. Sophie, attentive, prenait des notes, posait des questions, et l'observait, admirant le travail qu'il faisait. Ça lui rappelait que depuis toute petite, elle avait un penchant pour le bricolage – pendant que les autres jouaient à la Barbie, elle construisait en Lego !

Si Sophie débordait de confiance, sa mère, Abi, était bien plus inquiète. Les rumeurs de la fameuse course circulaient dans le quartier, et elle tenta de convaincre sa fille de ne pas y participer. Mais Sophie, déterminée, rassura sa mère en lui montrant le fruit de « son » travail acharné. Impressionnée par la volonté de sa fille, Abi finit par la soutenir et l'encourager.

Chapitre quatre

Sur les starting-blocks !

Le « jour J » était enfin arrivé, en ce samedi baigné de soleil. Dès 8h du matin, le public était déjà nombreux, impatient d'assister à cette course inédite. La course ne démarrait qu'à 9h30, mais les gens, simplement curieux ou carrément frénétiques, s'attroupaient autour des karts. Chaque kart était unique, avec ses propres particularités, mais tous étaient agréables pour les yeux. Même celui de Sophie, bien qu'un peu différent des autres, avait son charme. Il se distinguait par ses lignes plus lisses et arrondies, un design plus efféminé, quoique androgyne, comme le dirait Sophie.

Sophie n'aimait pas être cataloguée. Elle ne rentrait dans aucune case. D'ailleurs, lorsqu'il s'agissait de remplir des papiers, elle cochait plusieurs cases, juste pour rappeler

aux esprits simplets des administrateurs de notre gouvernement qu'elle n'adhérait à aucune d'entre elles ! Elle trouvait simplement un espace vide où elle inscrivait : « Sophie l'audacieuse » !

Les jeunes pilotes, concentrés, procédaient aux derniers réglages : serrage des écrous, vérification de la pression des pneus, huilage des pièces mobiles, contrôle de la stabilité du châssis... À 9h20, les six karts prenaient place sur la ligne de départ. Casques solidement attachés, tous étaient prêts à en découdre dans une course qui promettait d'être endiablée.

Top départ, la course est lancée ! Sophie traîne à démarrer et se retrouve immédiatement devancée par les garçons sur la première section de la ligne droite. Mais une fois le premier virage bien engagé, elle dépasse le numéro 5 par l'intérieur avant de gagner de la vitesse.

En effet, à 13 km/h, elle pédale doucement, sans grands efforts.

Deuxième virage, la chaussée rétrécit. Elle colle numéro 4 mais arrive à lui forcer la route – non sans un léger accrochage, heureusement sans gravité. À mi-parcours et bien échauffée, elle développa toute la puissance de ses gambettes, atteignant 17 km/h. les virages s'enchaînent, des zigzags nerveux à n'en pas finir. Les freins à disque, combinés avec les amortisseurs derniers cris, lui donnaient un avantage décisif : elle optimisait chaque relance, minimisait le temps perdu entre freinage et accélération, et pouvait prendre des risques que les autres n'osaient pas.

Ainsi et en ce sens, tandis que numéro 3 se crashait dans un arbre et le temps de se sortir du pétrin (merci au réglage des amortisseurs) Sophie avait pris une bonne longueur d'avance. Le chemin dessinant à nouveau une

ligne à peu près droite, l'adrénaline en elle en feu, et, profitant d'une légère pente descendante, elle filait désormais à une allure fulgurante, atteignant sans peine la vitesse de course d'un petit écureuil !

La ligne d'arrivée approchait dangereusement, le paysage filait tel un avion de chasse en piqué. Alors que le numéro 2 commençait à ralentir en voyant la ligne d'arrivée, Sophie le dépassa subtilement à quelques mètres de l'arrivée. Elle était certaine de terminer deuxième, le numéro 1 ayant déjà pris la première place. Cependant, le numéro 3 n'ayant pas réussi à terminer la course en raison de dommages importants sur son kart, Sophie remporta le titre selon les règles du handicap.

Finir en pole position était déjà un exploit en soi... Et il fallait le souligner : elle était la seule fille à concourir face à tous ces garçons, et cela n'échappa à personne. La prestation fut si remarquée qu'elle reçut une tonne

d'acclamations et un engouement de la part du public pour sa dévotion : son courage à toute épreuve et son engagement.

Page laissée blanche intentionnellement

À propos de l'auteur



Tiburce Aubry, né d'un père français et d'une mère australienne, a sillonné le monde dans son enfance aux côtés de ses parents expatriés. Il a vécu dans le désert d'Abu Dhabi, la jungle de Jakarta, les champs de tulipes de Vlissingen, l'effervescente ville de Bangkok et les plages de Fremantle. Il revint en France à l'âge d'apprendre à lire et à compter.

Mais l'école fut toujours un supplice pour ce garçon perdu dans la bulle de son imaginaire. Après avoir trop longtemps souffert de cette vie qu'il jugeait sans consistance, superficielle et sans avenir, Tiburce décida de reprendre la route. Sac à dos sur l'épaule, il partit à l'aventure, en auto-stop ou à pied, parcourant la France à la découverte de son propre pays.

Ses années d'errance finirent par le mener vers l'âme sœur,

avec qui il eut la joie d'accueillir un enfant. Ensemble, ils s'installèrent quelque temps en région Cévenole, s'intéressant de près à la vie en autarcie et au concept d'éco-lieux. Toujours en Occitanie, Tiburce projette de réaliser son rêve : créer un gîte pour les amoureux de la nature et de la région. Une activité lui permettant de rencontrer de nombreux personnages fascinants, tout en continuant à nourrir sa passion : écrire, entretenir le rêve et ne jamais rien lâcher de ses convictions.